

La Mémoire du Futur : dialogues photographiques entre passé, présent et futur

Virginia de la Cruz Lichet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23451>

DOI : [10.4000/critiquedart.23451](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23451)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Virginia de la Cruz Lichet, « La Mémoire du Futur : dialogues photographiques entre passé, présent et futur », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23451>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

La Mémoire du Futur : dialogues photographiques entre passé, présent et futur

Virginia de la Cruz Lichet

- 1 Penser la photographie en relation au temps a été la principale manière de l'approcher, de la théoriser, de la conceptualiser dès sa naissance. Depuis les premiers textes théoriques de Walter Benjamin dans les années 1930, la photographie a souvent été exposée à ses propres fantômes : est-elle un art ou un moyen technique ? Est-elle un document ou une expression artistique ? Est-elle un miroir de la réalité ou une construction-simulacre ? Ce catalogue du Musée de l'Elysée à Lausanne, sous la direction de Tatyana Franck, soulève un nouveau voile sur la photographie en tant que « mémoire du futur ». Le titre de l'exposition qu'il accompagne résume à la perfection l'objectif de celle-ci : présenter un dialogue entre le passé, le présent et le futur. Ce dialogue est visible dans la mise en page du catalogue, soignée et inattendue. Comme l'explique Tatyana Franck dans l'introduction, il ne s'agit pas de présenter des œuvres passées, présentes et futures. L'ambition de cette exposition, qui en fait son originalité, est de « figurer le présent en reconstituant le passé pour préfigurer le futur » (p. 7). Cet emboîtement temporel se fait non seulement à travers des genres et des œuvres d'auteurs renommés, mais aussi à partir des techniques, anciennes pour la plupart, réappropriées et revisitées par des photographes et artistes contemporains. L'ouvrage se divise en différentes sections, suivant un ordre plus ou moins chronologique. Le lecteur trouve dans la première partie (p. 25-117) un explicatif des différentes techniques depuis le daguerréotype jusqu'à l'hologramme, en passant par le Procédé Lippmann qui fera l'objet du prix Nobel de physique en 1908, ou encore la camera obscura. Ensuite, le catalogue présente une sélection d'artistes contemporains qui travaillent sur l'idée de rendre hommage aux pionniers, mais aussi sur l'actualisation de ces inventions (p. 123-143). Ainsi, les œuvres d'artistes tels que Scully & Osterman, Pierre Cordier, Vik Muniz, Joan Fontcuberta, Andreas Müller-Pohle, Idris Khan, JR, ou encore le colombien Oscar Muñoz, sont exposées en dialogue avec les grands noms de l'histoire de la photographie comme Robert Cornelius, Eadweard Muybridge, Alfred

Stieglitz, Joseph Nicéphore Niépce, Bernd et Hilla Becher, ou encore Man Ray. Quel est donc le fil conducteur de ce catalogue (et donc de l'exposition) ? Selon Tatyana Franck il s'agit de mettre à nu cette expérience de la diversité des techniques photographiques, dévoilant le perpétuel dialogue entre les différentes périodes de l'histoire de la photographie, un dialogue qui n'a jamais été interrompu, car les pionniers étaient eux-mêmes de vrais chercheurs. Connaisseurs en optique et en chimie, ils nous étonnent encore par la complexité de leurs procédés. Dans ce catalogue, magnifiquement expliqué du point de vue technique sans en devenir hermétique, le lecteur se projette dans ce temps proposé allant du passé au futur. Un entretien avec Anne Cartier-Bresson sur les techniques d'autrefois, leur durabilité ou leur déclin, l'évolution de celles-ci, mais aussi sur les techniques redécouvertes aujourd'hui et sur la raison de leur réminiscence, retranscrit avant la première partie du catalogue, permet au lecteur d'entrer dans le vif du sujet (p. 11-22). De même, un entretien avec Oscar Muñoz introduit la seconde partie autour du concept de « mémoire » (p. 119-121). Ces deux textes permettent de nous positionner, de comprendre quels sont les enjeux du médium photographique ou le rôle du musée par rapport à ceux-ci. Durant la lecture de cet ouvrage, le lecteur est agréablement surpris par le parti pris du discours curatoriale, qui propose un dialogue entre pionniers et contemporains, entre techniques artisanales et numériques, le tout parfaitement lié et intégré dans l'institution qui lui rend hommage, incluant comme « mémoire du futur » l'installation *The Unplayed Notes* de l'artiste Loris Gréaud, commissionnée par le Musée de l'Élysée pour l'exposition.